

tant l'accent en est pénétrant et consolateur. Le prêtre a béni leur dépouille, la croix divine a été plantée sur leur tombe. Même dans la mort, ils ne sont pas séparés du Dieu qu'ils ont servi, du « Dieu de leur jeunesse ». L'église, où ils venaient prier, recouvrer la grâce, après les luttes affaiblissantes, veille sur eux maternellement, les protège de son ombre. Et, dans ses offices sacrés, elle fait la part très large à leur souvenir. . .

S'il règne en ce lieu une paix si absolue, si le cœur se réconforte dans l'évocation de ceux qui y reposent, si je ne ressens ni crainte ni douleur, à errer parmi ces images funèbres, c'est qu'en effet les promesses d'immortalité planent dans l'atmosphère recueillie, la saturent d'une surnaturelle suavité. Sur tous ces tombeaux chrétiens, j'ai vu s'épanouir la fleur d'espérance. Ces ossements épars germeront à nouveau pour la vie éternelle. . .

. . . Frères, qui m'avez précédé dans le long sommeil, je vous crois heureux, car vos lèvres se

